

## LE DÉNOUEMENT – LECTURE MÉTHODIQUE

Texte qui clôt la V<sup>e</sup> partie (le V<sup>e</sup> acte de la **tragédie**). Structure de cette partie en « Oui... mais... » : oui, la Peste s'en va (optimisme), mais le juge Othon, Tarrou, la femme de Rieux meurent, Cottard est abattu par la police, Rambert a changé : la tragédie n'est pas forcément achevée, et Rieux est un des rares Oranais à avoir la lucidité de tirer le bilan sans rien oublier. Le dernier texte explicite cette tension entre le soulagement et la vigilance.

### I/ IMPORTANCE DES REPÈRES SPATIO-TEMPORELS

#### A/ Terrasse : lieu élevé vers lequel montent les cris (importance des termes indiquant la verticalité)

1/ Ici structure d'allégresse, de libération, contraire de la soumission repérée lors du premier sermon de Paneloux.

2/ Lieu où l'on prend de la **hauteur intellectuelle** (cf *Mythe de Sisyphe* lors de la descente) : on va chercher à COMPRENDRE l'événement, à l'embrasser du regard.

#### B/ Vue d'ensemble sur la nature et la ville

1/ Nature : champ lexical des quatre éléments, dimension cosmique, éternité ; indifférence de la nature, froide, noire.

2/ Ville = vie humaine chaleureuse, illuminée, mais vue d'en haut, de loin. Donc **relativisation** de cette joie humaine.

#### C/ Nuit illuminée : jeu de lumières et de bruits

(relever les champs lexicaux + oxymore du « noir rougoisement »), Atmosphère de fête qui **contraste** avec les autres scènes de nuit et met en relief la nostalgie de Rieux qui se souvient : Rieux / Tarrou dans le cabinet de Rieux, Rieux / Tarrou sur cette même terrasse, Rieux / Tarrou lors du bain de mer. La récurrence des scènes permet d'insister sur la **mémoire**.

### II/ RIEUX ET LA VILLE : TENSION ENTRE DES ATTITUDES HUMAINES DIFFÉRENTES

#### A/ La vie/la mort : la mémoire et l'oubli

1/ Relever les champs lexicaux antithétiques de la mort, du mal / de la joie, du désir.

2/ Le recours au plus-que-parfait (« étaient venus », « avait aimés »), lié à la pensée de Rieux, contraste avec l'imparfait qui caractérise les actions de la ville : Rieux est dans le souvenir, tout ce qu'il voit lui rappelle des scènes du passé, alors que la ville vit dans l'instant, a tout oublié. A montrer dans le détail.

#### B/ Rieux, l'homme solitaire/solidaire

- solitaire, car solidaire des victimes que les autres ont oubliées.
- sa lucidité l'empêche de participer à l'allégresse générale.
- il est donc la conscience qui peut tirer le bilan moral et philosophique.

### III/ OUI, MAIS... DU PASSÉ À L'AVENIR

#### A/ La morale de Rieux : un bilan de l'expérience passée

1/ **Généralisation** du roman à la philosophie : « les hommes » + présents de vérité générale, dépassant les temps de la fiction.

2/ Généralisation de la peste : champ lexical associant le mal physique, combattu par les médecins, et le mal moral voire politique (« l'injustice et la violence », « la terreur et son arme inlassable »).

On passe donc dans ce texte de la lecture historique (la liesse de la Libération après la peste brune) à d'autres lectures possibles : la peste, c'est le microbe que chacun porte en soi, c'est l'esprit d'intolérance

qui nous est familier, et de manière encore plus générale c'est le mal sous toutes ses formes, celui dont sont capables les hommes qui hébergent en eux tous les germes de destruction.

3/ Quelle **morale** tirer de l'expérience ?

- Humanisme lucide : Rieux prend le parti des hommes, il ne se fait pas d'illusions sur eux (ils n'apprennent pas, ils ne progressent pas).
- Optimisme relatif : il y a dans les hommes plus de choses à admirer qu'à mépriser, mais les victoires sont toujours provisoires, tout est toujours à recommencer.
- Idéal modeste et pragmatique : il faut agir sur le terrain contre le mal.

### **B/ Une ouverture = un avertissement pour l'avenir**

1/ Passage du présent au futur : Conditionnel = futur dans le passé (« devraient accomplir », « réveillerait », « enverrait »).

Texte qui prend une allure prophétique, et qui est destiné à mettre en garde les lecteurs de toutes les époques : cette morale est toujours valable et annonce d'autres catastrophes à venir.

2/ Amplification de la dernière phrase : elle devient complexe (5 lignes), elle accumule les subordonnées relatives et complétives et les procédés rhétoriques : anaphores, énumérations, allégorie finale, antithèse (mourir/heureuse), les rimes intérieures et les rythmes crescendos = rhétorique de l'ouverture, typique d'une péroraison, de la fin d'un discours.

3/ Une transcendance, une forme moderne du **TRAGIQUE** : personnification de la peste, présentée comme une sorte de divinité patiente et surnoise, toujours présente, attendant son heure. La **condition humaine** sera donc toujours victime.

4/ Le rôle de la **littérature** (champ lexical à relever). cf *Discours de Suède* (1957)

- témoigner du passé : récit rétrospectif, dominé par la connaissance de celui qui a survécu.
- prévenir, appeler à la vigilance : c'est ce que fait Camus, par ailleurs, dans chacun des éditoriaux de *Combat*.